



E7-01521
244498

Dissert CG

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 8

Session : 2019

Épreuve de : Culture générale EDHEC / ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Que perd-on quand on perd la mémoire ?

L'aphasique oublie le sens des mots. Il les connaît mais ne les comprend plus, il perd leur signification. Pourtant, il ne perd ni la tête, ni la mémoire puisqu'il connaît les mots.

Mais alors, que perd-on quand on perd la mémoire ?

Qu'est-ce que perdre la mémoire ? Perdre peut signifier égarer. On pourrait donc égarer sa mémoire. Elle serait cachée quelque part, à attendre qu'on la trouve. Il est alors étonnant de considérer la mémoire comme un objet, les souvenirs comme des choses que l'on a perdu et que il suffirait de chercher pour trouver.

Il est cependant bien plus effrayant de constater que perdre quelqu'un signifie qu'il est mort. Perdre la mémoire signifierait alors sa mort. Mais que faire sans mémoire ? Nous ne sommes plus rien sans elle et ne savons ni d'où nous venons, ni où nous allons. Si la mémoire se meurt, nous sommes perdus, perdus comme vaincus, affaiblis. Car si on perd la mémoire comme on perd un être cher, il n'est plus possible de vivre. Perdre la mémoire serait alors la fin de l'homme. Mais se perdre, c'est aussi flâner et explorer. Si la mémoire se perd, ne peut-elle pas simplement explorer ? n'est-ce pas là un moyen de gagner quelque chose au lieu d'en perdre d'autres ?

La mémoire pourrait seulement s'absenter quelques instants et revenir plus confortablement, prête à nous faire grandir. Aussi, perdre la mémoire, est-ce toujours dangereux ?

Dans cette perspective, nous étudierons trois axes : que perd-on en égarant sa mémoire ? Le risque de perdre sa mémoire n'est-il pas mortel ? Une issue est-elle alors possible ?

*

* *

Lorsqu'il égaré sa mémoire, ne retrouve plus ses souvenirs, l'homme a du mal à vivre en société. En effet, sa vie avec les autres est construite sur un ensemble de codes qu'il apprend après sa naissance et tout au long de sa vie. S'il oublie les codes, il est incapable d'exercer son rôle d'animal politique. Aussi, lorsque Mnémoxène, mère des mures et déesse de la mémoire, s'en prend aux savants de la « Non-sobriété » dans le conte de Voltaire, ceux-ci sont incapables de parler à leur femme ou de savoir quoi manger ou boire. Après avoir été moquée par ces savants, Mnémoxène décide de leur retirer l'usage et la compréhension des mots. Sans eux, les savants ne savent plus se tenir en société. Ils ont égaré leur savoir. Lorsque l'on égaré sa mémoire, il est alors très difficile de vivre en société.

La mémoire est donc une faculté stable, sur laquelle on se repose sans même s'en rendre compte. Nos différentes mémoires se reposent l'une sur l'autre, à l'image des mémoires habitude et souvenir bergsonienne, décrites dans Cratylle et Crénoie en 1896. La mémoire habitude se forge par la force de la répétition, elle devient

naturelle, comme un réflexe. Cette mémoire est donc celle de l'action. À l'opposé se trouve la mémoire souvenir, que l'on pourrait comparer à un génie, dans lequel tous nos souvenirs sont rangés. Cette mémoire est celle de la contemplation. Ces deux mémoires se prêtent appui l'un à l'autre. Si ce n'est pas le cas, l'homme ne vivrait qu'une série d'actions mécaniques ou seulement dans le passé. Ces mémoires se tempèrent mutuellement, à l'image d'un vêtement sur son clou, l'une a besoin de l'autre continuellement. Mais retirer le clou ferait tomber le vêtement et retirer le vêtement rendrait le clou inutile. Si je perdais l'un ou l'autre de ces deux objets, je n'aurais plus aucune utilité de celui restant. Il est donc dangereux d'égarer sa mémoire, car on pourrait perdre d'autres facultés. Égarer sa mémoire est donc le début de la chute de nos capacités.

Si tous les hommes perdent la mémoire en même temps, ils égareront une partie de leur passé commun. Or, il est impossible de se construire une identité individuelle sans identité collective. Les premiers souvenirs qui nous forgent sont même, au sens de H. Halbwachs dans La mémoire collective, les souvenirs collectifs. Perdre sa mémoire serait donc perdre un filier de la société dans laquelle nous vivons. Ces souvenirs sont tellement importants qu'ils forgent la plus grosse partie de notre identité. Dans des cadres sociaux de la mémoire, il présente une expérience du XIX^{ème} siècle : une fille est retrouvée dans les bois, sans souvenirs d'où elle vient. Cependant, même sans souvenirs conscients, son visage réagit malgré elle lorsqu'elle voit des images de canne à sucre, laissant penser qu'elle travaillait dans des plantations. Sans la mémoire de son peuple, elle est incapable de s'identifier, de se reconnaître une identité au sens ipséité, c'est-à-dire au sens où elle est et continue d'être. Aussi, égarer la mémoire de ses origines, c'est perdre son identité.

*

Egarer la mémoire de ses aînés est donc dangereux. Mais il est bien plus effrayant de constater les conséquences que cette perte engendre - En effet, perdre son identité, c'est mettre en fin son unité et sa continuité d'être. Perdre la mémoire serait-il alors voir mourir la mémoire ?

*

Si je perd mon identité, je me perd et même au supplice. En oubliant ma condition, je ne vis pas, je ne suis qu'une succession d'instants, de points de durée sans durée. Je ne suis alors qu'un esthéticien au sens de Kierkegaard dans Ou bien... ou bien..., au livre "Le journal d'un rédacteur". Comme je ne dépasse pas le stade esthétique, je suis alors en proie au malheur constant. La vie n'est qu'une succession de cycles de devoirs et le seul but est de les accomplir. Il est impossible de se projeter dans le futur à l'aune du passé. Aucune projection, ni retour, en arrière n'est possible. Je ne suis plus un être temporel mais un être de l'instant. Don Juan, dans la pièce éponyme de Zola, oublie sa condition et ne vit qu'au présent. Il lui est impossible de se projeter, tellement qu'il lui oublie les repères, et notamment celle de la statue du Commandeur. L'oubli de sa temporalité mène tout droit Don Juan à la mort. L'oubli de la mémoire, c'est risquer de perdre sa vie pour un instant.

Cependant, il n'est pas toujours bon de contempler à tout prix toute sa vie. Il est important de ne garder que le nécessaire pour ne pas perdre de vue ses promesses. Car perdre la mémoire de sa promesse, c'est se condamner à mort. Cette sentence est, au sens de Nietzsche dans sa Genéalogie de la morale, une mnémotechnique de la morale, inventé par les prêtres pour contrôler les hommes forts, ceux dont le besoin de

Code épreuve : 252

Nombre de pages : 8

Session : 2019

Épreuve de : Culture générale EDHEC / ESSEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

liberté est plus forte que celle des faibles au pouvoir. Afin de les maîtriser, il leur a été imposé de se souvenir de tout. Perdre la mémoire n'est donc plus mourir soi-même mais faire le deuil de sa grandeur passée et se résoudre au déclin.

Ainsi tout homme, Don Juan comme l'homme fort mitschéen, ne doit pas perdre de vue qu'il n'est qu'un homme. Ce oublier sa condition, c'est faire preuve de vanité. C'est pour cela que les vanités, symboles du "Memento mori" sont peintes et représentées dès l'Antiquité. Sur la mosaïque du crâne avec les attributs du prince et du mendiant, à Pompéï, on peut voir un crâne tenu par un fil sur une charpente, et au dessus de deux ailes et d'une roue. Il est encadré par une étoffe et une besace, symboles du riche et du mendiant. Cette vanité symbolise que, peu importe la situation d'un homme, qu'il soit mendiant ou riche ou servant, le temps passe et son âme reste. Ainsi, ne pas perdre la mémoire de sa condition permet de garder en tête sa condition de mortel et de vivre comme tel, c'est-à-dire de vivre avec la conscience de la mort et de manière morale.

*

L'homme risque donc de laisser sa vie s'il perd la mémoire de sa condition. Mais le poids

malade et trop intense d'un "memento mori" permanent nous contraint à repenser le verbe perdre. Se perdre n'est pas toujours une mauvaise chose. Aussi, pourrions nous considérer que l'on ne perd rien lorsqu'on perd la mémoire ? La mémoire n'est-elle pas simplement partie explorée en attendant qu'elle s'enrichisse ?

*

Perdre la mémoire, c'est simplement ne pas réussir à rappeler des idées intelligibles par lesquelles elle est déjà passée. Dans le Menon de Platon, Socrate explique que rien ne s'apprend qui ne se sait déjà. Aussi les âmes, avant de revenir dans un corps, contemplant les idées intelligibles de bien, de beau ou de bon et, une fois dans le corps, poursuivent ces idées après les avoir oubliés. Mais peut-être qu'une âme pourrait être restée contempler une idée plus longtemps, ou peut-être en a-t-elle un souvenir plus net. Perdre la mémoire voudrait alors dire que j'ai contemplant les idées intelligibles plus longtemps et que ce que je prends pour une perte de mémoire n'est autre que mon âme qui se nourrit de ces idées. Ainsi, lorsqu'on croit perdre la mémoire, on ne perd rien, seule notre âme explore.

Ce voyage que mon âme fait est libérateur. Perdre la mémoire est alors un gain de sérénité et de bien-être, à l'image de Lamartine, dans le poème "Le Vallon" du recueil Méditations politiques. Il écrit :

« J'ai trop vu, trop senti, trop aimé dans ma vie,
Je viens chercher, vivant, le calme du séthée,
Beaux lieux, sages pour moi ces lieux où l'on oublie,
L'oubli, seul, désormais est ma félicité. »

Fatigué de devoir se rappeler sans cesse de ses obligations, le poète cherche le calme sur les bords du fleuve de l'oubli, le Léthée. Il cherche volontairement à perdre la mémoire dans le but de gagner en sérénité. L'amant perd ses souvenirs enlourbants au cours d'une exploration de la perte de mémoire. Perdre la mémoire est alors une perte qui engendre un gain.

Cependant, en suivant la loi de la chimie : « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme » - Appliquée à la mémoire, cela voudrait dire que, même si on croit perdre la mémoire, les souvenirs se situent simplement ailleurs. On ne perd ou ne gagne rien. La mémoire n'est alors qu'un amas de souvenirs, dont l'assemblage forme un être humain. Si elle se perd, c'est pour chercher d'autres souvenirs et les transformer. Perdre la mémoire, c'est alors recréer et transformer un être humain, le faire évoluer pour le meilleur, comme un guide dont le seul but est notre bonheur. À l'image du Mercure, la mémoire nous montre le bon chemin et, même lorsque nous la croyons perdue, elle cherche seulement ce dont elle a besoin pour nous faire avancer.

*

* *

Perdre la mémoire n'est ainsi pas toujours une perte au sens de vide. Lorsque l'on perd la mémoire, on peut toujours la retrouver, enrichie de nouvelles idées. Cette mémoire avait besoin de se perdre pour se retrouver, à l'image d'un pèlerin ayant pêché et se jaugeant dans le droit chemin.

Perdre la mémoire n'est donc pas une perte mais un gain. Elle est libre de se construire comme elle l'entend. Il n'en reste pas moins que cette mémoire indépendante l'est peut-être trop. À trop s'aventurer, elle risque de prendre trop de place et d'énergie à l'homme. L'hypémnésie en est alors peut-

être plus dangereuse pour l'homme que la perte de
mémoire.